

Eric-Emmanuel SCHMITT

La vengeance du pardon

Sylvie BOIVIN - Philippe THONNEY
Mise en scène : Jean Chollet



Eric-Emmanuel SCHMITT
La vengeance du pardon

Elise **Sylvie BOIVIN**
Sam **Philippe THONNEY**

et les voix de

Sophie, la sœur d'Elise Giliane BUSSY
L'avocat de Sam Louis Edmond VULLIOUD

Costumes Marianne BRACONNIER
Technique Dorian WOLFCARIUS
Photos Ambre CHRISTEN
Décor sonore David KLAUS
Adaptation, scénographie,
et mise en scène Jean CHOLLET
Assistante Giliane BUSSY
Coproduction Bateau-Lune Théâtre / Agora-
Productions



BATEAU-LUNE

Une nouvelle entre littérature et histoire

Un souvenir

Il y a un peu plus de vingt ans, dit Eric-Emmanuel Schmitt, j'ai rencontré l'avocat d'un tueur en série célèbre, qui avait violé, puis assassiné plusieurs jeunes femmes.

Cet avocat était effondré parce que durant tout le procès, l'accusé n'avait manifesté ni remords, ni regret. Les proches des victimes avaient donc subi une deuxième violence, celle de l'indifférence du tueur.

A l'issue de ce procès qui avait conduit l'homme à la perpétuité, ces gens étaient rentrés chez eux avec une douleur encore plus grande, sauf une femme, qui avait réagi totalement différemment. Elle avait débuté une relation avec l'assassin de sa fille en allant le visiter régulièrement en prison.

Cet avocat pénaliste m'avait dit : que cherche-t-elle ? J'avais immédiatement eu une intuition et vingt ans plus tard, comme l'histoire ne m'a jamais quitté, je l'ai mis en forme et j'ai écrit *La vengeance du pardon*.

*Le pardon
n'efface pas
le passé,
il ouvre le
chemin de
l'avenir*

Nelson Mandela

Quatre nouvelles

Recueil de quatre nouvelles : deux sœurs jumelles que tout oppose moralement s'aiment et se haïssent tout au long de leur vie (*Les sœurs Barbarin*), un homme jouisseur abuse d'une fille candide et lui arrache son enfant (*Mademoiselle Butterfly*), un père dur et fermé s'humanise au contact de sa petite fille avec qui il se plonge dans le lecture du «Petit Prince» (*Dessine-moi un avion*) et une femme rend régulièrement visite à l'assassin de sa fille en prison (*La vengeance du pardon*).

Un fait historique

Le 5 avril 2001, un redoutable serial killer, **Guy Georges** est condamné à la réclusion criminelle à perpétuité, assortie d'une période de sûreté de 22 ans. Comme il a déjà purgé trois ans de préventive, sa libération conditionnelle est donc envisageable, dès 2020.

*« Je ne sortirai jamais de prison.
Vous pouvez être tranquilles »*

Guy Georges

Cela dit, il ne suffira pas à son avocat de solliciter une libération pour qu'il puisse sortir de prison. En effet, une libération, même conditionnelle, doit s'accompagner d'un projet de sortie supposant un logement, un travail ou une formation. De plus, la libération du condamné (précédé par des permissions de sortie) ne peut être décidée par le seul juge de l'application des peines. Elle doit être prononcée par le tribunal de l'application des peines, après un avis de la commission pluridisciplinaire des mesures de sûreté. Cet avis qui doit statuer sur la dangerosité du condamné, doit être prononcé par un service spécialisé chargé de l'observation des personnes détenues et assortie d'une expertise médicale. Cette expertise enfin, doit être réalisée soit par deux experts médecins psychiatres, soit par un expert médecin psychiatre et par un expert psychologue, spécialisé en psychopathologie.

On mesure donc la complexité du « dossier » de libération et on comprend que la libération d'un tel condamné, théoriquement possible dès 2020, nécessitera encore de longues années.



Résumé

Dans les années 90, un redoutable serial killer sème la terreur à Paris. Il viole, puis assassine 15 jeunes femmes, avant d'être finalement arrêté, jugé et condamné à perpétuité. Au cours des audiences, il stupéfie tout le monde, en ne manifestant aucun regret, aucun remords.

Malgré cela, à l'issue du procès, la mère de l'une des victimes entreprend de le visiter régulièrement. Ce choix, impensable, est le seul moyen qu'elle a trouvé pour ne pas sombrer, pour continuer à vivre alors qu'elle a enduré le pire. Elle veut comprendre ce qui s'est passé : comment l'assassin de sa fille a pu aliéner l'humain qu'il était pour devenir un monstre. Elle veut le faire parler jusqu'à ce qu'il retrouve les rivages de l'humanité.



Qu'est-ce que le pardon ?¹

Le pardon n'est pas d'emblée religieux ou spirituel. C'est un thème profondément humaniste

Le pardon, dit Eric-Emmanuel Schmitt, c'est dire à l'autre : je ne te réduis pas au mal que tu m'as fait ; je sais que tu es capable du pire et du meilleur ; je ne vais pas te pétrifier dans un seul de tes actes, même si c'est un acte mauvais qui me concerne.

Le pardon, c'est refuser de simplifier l'autre, refuser même de l'essentialiser, c'est-à-dire, par exemple, de le transformer en « un mauvais », parce qu'il a fait un acte mauvais. Il y a des gens qui font plus souvent des actes bons ; il y a des gens qui font plus souvent des actes mauvais, mais il n'y a pas de « bons » et de « mauvais », c'est l'acte lui-même qui est bon ou mauvais.

Le pardon est donc une affirmation d'une double humanité : celle de l'autre et la mienne. Celle de l'autre en lui disant : je te rends ton humanité puisque je ne te réduis pas à un seul de tes actes. Et puis la mienne puisque je me reconnais moi-même faillible. J'affirme que moi aussi, je suis capable de tout, du pire et du meilleur. Le pardon n'est pas d'emblée religieux ou même spirituel. C'est un thème profondément humaniste même s'il a souvent pris des couleurs religieuses.

On pardonne souvent pour faire la paix avec l'autre, bien sûr, mais on pardonne aussi pour avoir la paix en soi. Il y a quelque chose d'égoïste et d'altruiste à la fois.

Il y a quelque chose d'altruiste, puisque c'est dire à l'autre : je te rends ta liberté complète, je te rends ton humanité complète, je ne te réduis pas.

Et puis il y a un côté égoïste qui consiste à dire : je veux me débarrasser de la douleur que j'éprouve, des sentiments négatifs que j'éprouve, de la haine que j'éprouve. Je mérite mieux que ce que j'éprouve. Je mérite mieux que ce que me fait subir l'autre avec l'acte qu'il a fait et les conséquences que cela engendre en moi.

Donc on peut aussi pardonner pour soi. On peut pardonner pour sa propre paix, pour arriver à la paix en soi.

¹ Tiré d'une rencontre de E.-E. Schmitt avec des étudiants de l'Université de Nantes

Littérature et bons sentiments²

Evidemment, il y a plus jazzy que le thème du pardon !

L'EXPRESS

On vous présente parfois comme rempli de bons sentiments, au risque d'irriter. Plaire ou déplaire, ça vous est égal ?

SCHMITT - Comme disait Cocteau : cultive ce qu'on te reproche, c'est toi ! Ce qui compte, c'est d'être authentique. Mais toute authenticité va plaire à certains et déplaire à d'autres. Pour répondre à votre question, oui, cela m'est égal.

En fait de bons sentiments, dans votre dernier livre, le pardon n'est pas toujours charitable... Pourquoi montrer cette face sombre ?

SCHMITT - Il y a toutes sortes de pardons. Certains sont purs, d'autres impurs. Il y a des pardons altruistes et d'autres qui sont mêlés d'intérêt, voire égoïstes. Ecrire ces quatre nouvelles, c'était montrer les différentes facettes du pardon.

Qu'avez-vous le plus de peine à pardonner ?

SCHMITT - Je pardonne assez facilement le mal qu'on me fait. Mais j'ai une peine folle à pardonner le mal que l'on fait aux gens que j'aime. Là, je suis violent et rancunier. J'ai l'amour protecteur, peut-être même reptilien. Pour moi, aimer et protéger sont un même mouvement.

Avez-vous des choses à vous pardonner à vous-même ?

SCHMITT - Je pense que la culpabilité est un bon aiguillon pour devenir meilleur. Les gens me demandent pourquoi je ne cherche pas davantage la paix. Mais ce n'est pas la sérénité que je veux. En ayant toujours conscience de ce qu'on n'a pas fait, ou mal fait, on peut éventuellement faire moins de mal ensuite.

Quitte à en souffrir ?

SCHMITT - Oui, mais souffrir, ce n'est pas grave. Il y a des souffrances qu'il faut aimer pour être un homme. Quand on a perdu des êtres qu'on aime, par exemple, il ne faut pas souhaiter que la tristesse s'arrête, car elle est la dernière forme qu'a pris l'amour pour ces êtres. Être heureux, ce n'est pas se mettre à l'abri du malheur. C'est intégrer le malheur à la trame de son existence.

² Journal 24 Heures - Chloé Banerjee-Din, 24 octobre 2017

Philosophe ou dramaturge ?³

*Avec l'émotion,
vous prenez le
spectateur par
la main et intel-
lectuellement
vous l'emmenez
vers autre cho-
se.*

Lorsque j'enseignais la philosophie, je parlais beaucoup à mes élèves de théâtre. J'illustrais mes cours de références à Sophocle que j'aime passionnément, à Shakespeare aussi. Derrière cette pratique pédagogique commençait à poindre une raison profonde que j'ai mieux conceptualisée depuis : **la philosophie cherche à simplifier alors que la littérature complexifie**. Le théâtre naît, on le sait, au Ve siècle avant J.-C. avec Eschyle, Euripide et Sophocle, au même moment que la philosophie. Mais cette dernière tend à proposer une vérité, une seule, à simplifier, à dire : « voilà la structure du réel », alors que dans le même temps le théâtre, lui, invente la tragédie, c'est-à-dire Antigone et Créon : il y a deux vérités en même temps qui ne vont pas ensemble. Le théâtre, d'emblée, affirme une complexité et résiste aux simplifications de la raison tandis que la philosophie veut épuiser le réel en voulant le rendre simple. **Bref la philosophie est univoque alors que la littérature est plurivoque.**

Pour moi, la philosophie n'est pas une finalité. C'est un instrument pour raconter la vie. Je ne veux pas limiter l'esprit à la pure raison. C'est souvent là l'erreur de l'intellectuel philosophe. La vie de notre esprit passe aussi par l'imagination, le cœur, le sentiment, les valeurs... La rationalité n'en est qu'un petit pan. C'est pourquoi je revendique un théâtre d'émotion. **Je n'ai pas peur de l'émotion, j'y vois un facteur de la vie intellectuelle.** Les grands chocs émotifs peuvent nous faire évoluer. Le « coup de théâtre » émotif est aussi un coup de théâtre spirituel... Je me sers toujours du coup de théâtre pour dire autre chose après l'émotion, mais dans la lumière de celle-ci. Avec l'émotion, vous prenez le spectateur par la main et intellectuellement vous l'emmenez vers autre chose. Même un théâtre intellectuel doit s'appuyer sur l'émotion. Il faut se servir de l'amabilité. Molière et Racine ne disaient-ils pas dans leurs préfaces que le théâtre est l'art de plaire ? Mais plaire, ce n'est pas séduire, c'est respecter l'autre, vouloir l'intéresser, l'emmener sans lui lâcher la main... Il faut aller jusqu'au bout de l'accompagnement pour conduire à une vision de la condition humaine. Trop d'auteurs se contentent de semer le trouble et vous laissent en chemin.

³ Propos recueillis par Rodolphe Fouano - Les Cahiers de la Maison Jean Vilar, n°103, novembre 2007

Intention de mise en scène

Pourquoi monter *La vengeance du pardon* au théâtre ?

La première raison est bien sûr que j'apprécie particulièrement l'écriture d'Eric-Emmanuel Schmitt, dont j'ai déjà eu le bonheur de monter *Oscar et la dame rose* (en 2004 et en 2015), *The Guilty's* (2018) et *L'Évangile selon Pilate* (2019).

La seconde raison tient au sujet de la nouvelle. La question du pardon est une question philosophique (ou éthique). L'auteur – qui est docteur en philosophie – aurait parfaitement pu écrire un petit « traité » philosophique sur le sujet. Il a choisi la nouvelle parce que, comme il le dit lui-même, la littérature « complexifie », là où la philosophie « simplifie ».

Passer de la littérature au théâtre, c'est faire un pas de plus dans la même direction, puisque, toujours en suivant les propos de Schmitt, la particularité du théâtre consiste à pouvoir présenter en même temps « deux vérités qui ne vont pas ensemble ». C'est ensuite au spectateur à construire le sens, en écoutant les protagonistes s'affronter.

La troisième raison tient au fait que Schmitt est autant dramaturge qu'auteur de romans ou de nouvelles et que souvent, ses dialogues « littéraires » sont déjà des dialogues de théâtre, ce qui simplifie considérablement le travail de l'adaptateur et invite naturellement à la réalisation théâtrale.

Pourquoi un spectacle autour du pardon ?

Lorsqu'on parle de « pardon », on se sent dans un concept religieux. Or, s'il est vrai que le pardon a pu apparaître comme la propriété des religions et des églises pendant des siècles, force est de constater qu'aujourd'hui, cette notion s'est considérablement « laïcisée ».

On se rappellera, pour s'en convaincre aussi bien les démarches de pardon réalisées en Afrique du Sud au moment de la fin de l'Apartheid⁴, que le nombre de « cercles de pardon » qui sont apparus ces dernières

⁴ Le 28 juin 1995, la Commission **vérité et réconciliation** (CVR) se met en place. Sans être un véritable tribunal, elle a pour but l'unité nationale en réconciliant victimes et auteurs d'exactions. Elle doit émettre des recommandations sur les réparations financières à accorder aux victimes et, éventuellement, octroyer des amnisties à ceux qui acceptent de se repentir. Nelson Mandela s'attelle lui-même à nommer un jury et à choisir parmi les candidats à la CVR. Dix-sept personnes, femmes et hommes blancs, noirs, métis ou d'origine indienne, « sans profil politique marqué », selon la loi, sont désignées.

Le charismatique archevêque anglican Desmond Tutu, est nommé président. Charge à cet homme de 64 ans et à son équipe d'auditionner toute personne s'estimant victime de violations graves aux droits de l'Homme commises entre mars 1960, et mai 1994. Un travail de titan – la CVR a identifié 21 500 victimes et 7 112 bourreaux –, décliné dans les onze langues officielles du pays

Pourquoi ce spectacle en 2020 ?

années, des cercles dans lesquels on enseigne un pardon non religieux.

Ce qui a conduit le politique en Afrique du Sud et la vie sociale sous nos latitudes à se réapproprier le pardon, c'est la nécessité impérieuse de trouver des moyens pour un « vivre ensemble » qui permette réellement la construction d'un avenir. En effet, toute solution qui fait du « vainqueur » le maître de la nouvelle loi, ne génère que rancune, malveillance, ressentiment et fait finalement le lit de la prochaine crise. Seul le pardon, lorsqu'il est vécu en profondeur, permet un véritable avenir.

Et au-delà de cet aspect « social » du pardon, il y a également un aspect « personnel » puisque, en pardonnant, je cesse d'être blessé par l'action mauvaise que m'a infligée l'autre. Ma souffrance peut connaître un terme et je suis à même de construire une nouvelle étape de mon existence.

Nous sommes en 2020.

Bien qu'Eric-Emmanuel Schmitt ne donne jamais le nom du personnage dont il s'est inspiré pour écrire « La vengeance du pardon », chacun aura rapidement reconnu Guy Georges.

Compte tenu de sa condamnation et du temps déjà passé en prison, Guy Georges aurait le droit, cette année, de demander une libération conditionnelle. On imagine bien les réactions violentes que susciterait une telle libération. Il n'en demeure pas moins que la France est un pays qui a des lois, des magistrats, des règlements et qu'un condamné n'a pas uniquement des devoirs, il a aussi des droits.

Dès lors, **présenter « La vengeance du pardon » au moment même où cette question éthique (et politique) pourrait se poser, nous est apparu comme le moment idéal.**

Scénographie

La scénographie de ce spectacle sera réduite à sa plus simple expression : **un tulle**.

Un tulle sur lequel seront d'abord projetés des barreaux de prisons ... et derrière lesquels Sam Louis n'apparaîtra qu'en ombre chinoise. Puis, au fur et à mesure des rencontres entre Sam Louis et Elise Maurinier, les barreaux s'estomperont, la lumière éclairera Sam Louis, jusqu'à l'éclairer si bien que, pour le spectateur, le tulle disparaîtra complètement. On aura alors l'impression que Sam Louis et Elise Maurinier partagent le même espace. Mais il suffira d'une réplique « *Je te pardonne, Sam, je te pardonne* », pour que la lumière s'éteigne et que le tulle redevienne mur.

Mais au-delà de cette possibilité de **zoom**, le tulle a une autre fonction. C'est un tissu extrêmement fragile, mince, fait de mailles distendues. Ce que dit un tulle, en étant la seule paroi qui sépare le condamné de celle qui vient le visiter, c'est que **la cloison entre le coupable et le non-coupable est toujours une cloison très fine**. Tous deux sont d'abord des humains et cette donnée ontologique les relie au-delà de tout.



L'auteur - Eric-Emmanuel SCHMITT



En deux décennies, Eric-Emmanuel Schmitt est devenu un des auteurs francophones les plus lus et les plus représentés dans le monde. Plébiscitées tant par le public que par la critique, ses pièces ont été récompensées par plusieurs Molière et le Grand Prix du théâtre de l'Académie française.

Ses livres sont traduits en 46 langues et plus de 50 pays jouent régulièrement ses pièces. Selon des statistiques récentes, il est aujourd'hui l'auteur le plus étudié en collèges et en lycées.

Né en 1960, normalien, agrégé de philosophie, docteur, il s'est d'abord fait connaître au théâtre avec *La Nuit de Valognes* en 1991, puis ***Le Visiteur***, cette rencontre hypothétique entre Freud et peut-être Dieu, devenue un classique du répertoire international. Rapidement, d'autres succès ont suivi : ***Variations énigmatiques*** avec Alain Delon et Francis Huster, ***Le Libertin*** avec Bernard Giraudeau, ***Frédéric ou Le Boulevard du Crime*** avec Jean-Paul Belmondo, ***Hôtel des deux mondes*** avec Rufus, ***Petits crimes conjugaux*** avec Charlotte Rampling et Bernard Giraudeau, ***Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran*** avec Bruno Abraham-Kremer, ***L'évangile selon Pilate*** avec Jacques Weber, ***Oscar et la dame rose*** avec Danielle Darieux, ***La Tectonique des sentiments*** avec Clémentine Célarié et Tchéky Kario, ***Kiki Van Beethoven*** avec Danièle Lebrun, ***Un homme trop facile*** avec Roland Giraud, ***The Guitrys*** avec Claire Keim et Martin Lamotte, ***La trahison d'Einstein*** avec Francis Huster et Jean-Claude Dreyfus.

Il écrit *Le Cycle de l'Invisible*, huit récits sur l'enfance et la spiritualité qui rencontrent un immense succès aussi bien sur scène qu'en librairie : ***Milarepa***, ***Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran***, ***Oscar et la dame rose***, ***L'Enfant de Noé***, ***Le sumo qui ne pouvait pas grossir***, ***Les dix enfants que madame Ming n'a jamais eus***, ***Madame Pylinska et le secret de Chopin*** et ***Félix et la source invisible***

Une carrière de romancier, initiée par ***La Secte des égoïstes***, absorbe une grande partie de son énergie depuis ***L'Évangile selon Pilate*** en 2000, livre lumineux sur Jésus dont ***La Part de l'autre*** sur Hitler se veut le côté sombre. Depuis, on lui doit ***Lorsque***

j'étais une œuvre d'art, une variation fantaisiste et contemporaine sur le mythe de Faust. Dans *Ulysse from Bagdad*, il livre une épopée picaresque de notre temps. Dans *La Femme au miroir*, il nous présente trois destins de femmes qui se rejoignent à travers les siècles. Dans *Les Perroquets de la place d'Arezzo*, il nous propose une petite encyclopédie romanesque des relations érotiques. Dans *L'Élixir d'amour*, il explore le mystère des attirances et des sentiments. *Le Poison d'amour* décrit l'éveil des sentiments de quatre adolescentes au fil de leur journal intime. Dans *La Nuit de feu*, il nous dévoile pour la première fois son intimité spirituelle et sentimentale, montrant comment sa vie entière, d'homme autant que d'écrivain, découle d'un instant miraculeux au cœur du désert saharien. Avec son dernier opus *L'Homme qui voyait à travers les visages*, Éric-Emmanuel Schmitt poursuit son exploration des mystères spirituels dans un roman troublant, entre suspense et philosophie.

Pratiquant l'art de la nouvelle avec bonheur et succès, il a publié six recueils de nouvelles : *Odette Toulemonde et autres histoires*, *La rêveuse d'Ostende*, *Concerto à la mémoire d'un ange* qui se voit décerner le prestigieux prix Goncourt de la nouvelle, *Les deux messieurs de Bruxelles*, *La Vengeance du pardon*.

En 2016 Eric-Emmanuel Schmitt a été élu à l'unanimité par ses pairs comme membre du jury Goncourt et le 21 juillet de la même année, il a été élevé par le roi Philippe au rang de Commandeur de l'Ordre de la Couronne.

En 2017 il publie, avec la journaliste Catherine Lallanne, le livre d'entretiens *Plus tard, je serai un enfant*. Pour la première fois, Eric-Emmanuel Schmitt se confie et évoque son enfance avec une émouvante sincérité, ses vocations multiples, sa vie...

En 2019, il publie début septembre *Le Journal d'un amour perdu* dans lequel il évoque la figure de sa mère qui l'a éclairé toute sa vie. Ce texte, personnel et intime, parvient à transformer une expérience de la mort en une splendide leçon de vie.

Il vit à Bruxelles. Toutes ses œuvres en français sont éditées par Albin Michel.

Sylvie BOIVIN interprète Elise



Comme beaucoup d'artistes, Sylvie Boivin découvre le théâtre dans une troupe de comédiens amateurs. Parallèlement aux spectacles auxquels elle participe, elle ne tarde pas à suivre des cours pour se former plus avant, et participe régulièrement à des stages de perfectionnement.

Au moment où le cursus habituel voulait qu'elle entre dans une école, plusieurs metteurs en scène lui ont spontanément proposé des rôles dans des distributions professionnelles. C'est ainsi que celle qui « aimait » simplement le théâtre en a fait son métier.

Dès l'abord, on lui propose des rôles et des auteurs intéressants. C'est ainsi que pour la seule année 2002 elle jouera dans « inventaire », de Philippe Minyana, puis, avec la Compagnie Amarante, « Clotilde du Nord », de Louis Calaferte et « Une femme seule » de Dario Fo. Suivront encore « Soie » d'Alessandro Baricco en 2004, « Le Portique », de Thierry Tchang-Tchong, en 2005 et « Et plus si ... » d'Emmanuel Darley en 2006. Avec ce nouveau spectacle, elle sera invitée pour la première fois au Festival d'Avignon.

Après plusieurs spectacles en 2007 et 2008, elle fait une petite incursion dans l'univers des marionnettes, pour « Il faut tuer Sammy », de A. Madani, en 2009. Elle revient au théâtre en 2011 avec « Zoli » de Colum Mac Can, puis « La rose des Sables », de Thierry Tchang-Tchong, en 2012.

A partir de 2015, elle collabore avec Intime Compagnie pour un projet qui l'occupera jusqu'en 2020 : « Apos-trophes – Duras-Pivot », dans laquelle elle interprète une Marguerite Duras qui a véritablement séduit le public et la presse.

Avec « La vengeance du pardon », c'est la première fois qu'elle interprète un texte de Eric-Emmanuel Schmitt et travaille sous la direction de Jean Chollet.

Philippe THONNEY interprète Sam



Né en juillet 1976, Philippe Thonney fait ses premiers pas sur scène, sur le vaste plateau du Théâtre du Jorat, grâce au directeur et metteur en scène Jean Chollet. Ces expériences ainsi qu'une passion précoce pour la littérature et le cinéma le conduiront très tôt à rêver au métier d'acteur.

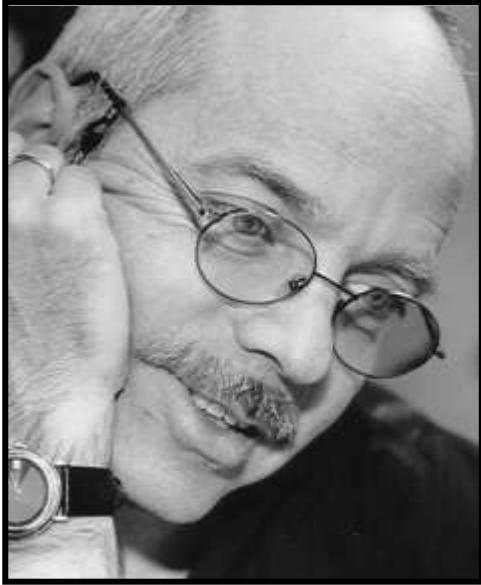
Après son baccalauréat, Philippe Thonney entre à la SPAD (Section professionnelle d'Art Dramatique), du Conservatoire de Lausanne. Il en sortira diplômé en 2002. Dès sa sortie, il débute dans le théâtre professionnel avec un spectacle collectif "Antoine et Cléopâtre" de Shakespeare, mis en scène par François Rochaix au Théâtre de Carouge et un seul-en-scène "Au show la philo" de l'auteur suisse Henri-Charles Tauxe.

Depuis lors, il a été comédien dans une trentaine de spectacles très variés : classique, contemporain, solo, humour, cabaret, théâtre pour enfants. Il a notamment joué avec Jean Winiger dans "Le Corbusier, une nuit radieuse" en Suisse, France, Belgique et jusqu'à Los Angeles pour le sommet de la Francophonie 2015. Il a tourné avec succès pendant de nombreuses années le one man show "San-Antonio entre en scène" de Frédéric Dard. Il a également, depuis ses retrouvailles avec Jean Chollet, travaillé dans de nombreux projets avec ce metteur en scène, à Mézières, Lausanne et Avignon, ainsi qu'en tournée.

En 2008, il retrouve le plateau du Jorat avec le premier rôle d'Arthur Honegger pour le spectacle anniversaire des 100 ans du théâtre, "Monsieur René et le roi Arthur".

Parallèlement à son travail de comédien, il a été assistant, il est animateur à la Lanterne Magique, rédacteur et critique pour la revue Ciné-Feuilles, et co-responsable du Cercle d'Etudes cinématographiques (ciné-club à Lausanne et Vevey). Enfin, en tant que coach d'acteurs amateurs, il a effectué deux séjours à Madagascar pour des projets de "théâtre humanitaire".

Jean CHOLLET met en scène



Licencié en théologie de l'Université de Lausanne en 1979, il suit, parallèlement à ses études universitaires, les cours de l'Ecole Romande d'Art Dramatique de Lausanne, puis, entre dans la classe de Michel Bouquet au Conservatoire de Paris.

Sorti du Conservatoire, il se tourne rapidement vers la mise en scène. En 1982, il crée la Compagnie de la Marelle. Dès 1988, il dirige le **Théâtre du Peuple de Bussang** (Vosges) puis, de 1989 à 2008, le **Théâtre du Jorat à Mézières** (Suisse). En 2004, il crée l'**Espace Culturel des Terreaux**, qu'il dirigera jusqu'en 2019 et en 2007, l'**Espace St-Martial** en Avignon, qu'il dirige encore à ce jour.

En 2020, il vient de créer un théâtre de poche, le **Bateau-Lune** à Cheseaux (Suisse).

C'est ainsi qu'il montera notamment « Luther », de John Osborne, « La Célestine » de F. de Rojas, « La Passion du Juste » de Péguy, « Abraham sacrifiant » de Théodore de Bèze, « Le menteur » de Carlo Goldoni, « Le Credo de Pilate » de Karel Capek, « Aliénor » de René Morax, « George Dandin » de Molière, « La Rupture » de Jean-Jacques Langendorf, « David et Bethsabée » de F. Teulon, « Œdipe Roi » de Sophocle, « Il est minuit Docteur Schweizer » de G. Cesbron, « César Ritz and Co » de Bernard Bengloan, « L'Arlésienne » de Daudet et Bizet, « Don Juan » de Molière, « Jonas » de Elie-George Berrebi, « Farinet » de Ramuz, « Zorba le Grec » de Nikos Kazantzaki, « Les Confessions d'un Solitaire » d'après Rousseau, « Mozart et Salieri » d'après Pouchkine, « Adelaïde et le Prieur », pour les 1000 ans de Romainmôtier, « Marilyn et le Savant ».

Parallèlement à ses activités de metteur en scène, Jean Chollet a travaillé pendant quinze ans (1982-1997) au Service des Emissions Dramatiques de la Radio Suisse Romande, en tant qu'adaptateur, tout d'abord, puis réalisateur, producteur, et finalement, chef des Emissions Dramatiques.

Signalons enfin que sous le pseudonyme de Jean Naguel, il est l'auteur de très nombreux textes diffusés par la Radio Suisse Romande ou France Culture, et que pour le théâtre, il a écrit notamment « La Courti-

sane de Jéricho » (1993) « Les idées noires de Martin Luther King » (1992), « Le Défi de Jeanne » (1986), « Timothée l'inoubliable » (1984), « La Durand, prisonnière du Roy » (1982) « Adélaïde et le Prieur » (2000), « Marilyn et le Savant » (2003), « Le Gospel de Mahalia » (2004), « Noël à Brooklyn » (2006) « Monsieur René et le Roi Arthur » (2008), « Sur la route de Korazim » (2008), « Ma vie avec Jean-Sébastien » (2009), « Femme de prêtre » (2010), « La Navidad, Noël latino » (2011) « Lapidée » (2013), « Mozart et Salieri » (2016), « Painting Luther » (2017), « Quand je pense à Audrey Hepburn » (2017), « Le Blues de la tortue » (2017), « Le fils maudit de Bach » (2018), « Le malheur est dans le pré » (2019), « Une heure avant la mort de mon père » (2020).

Représentations déjà programmées

OCTOBRE 2020	Mardi 6	VEVEY	Théâtre des Trois Quarts
	Mercredi 7	VEVEY	Théâtre des Trois Quarts
	Jeudi 8	VEVEY	Théâtre des Trois Quarts
	Vendredi 9	VEVEY	Théâtre des Trois Quarts
	Samedi 10	VEVEY	Théâtre des Trois Quarts
	Dimanche 11	VEVEY	Théâtre des Trois Quarts
NOVEMBRE 2020	Jeudi 12	PAYERNE	Théâtre Le Beaulieu
	Vendredi 13	CULLY	Théâtre de l'Oxymore
	Samedi 14	CULLY	Théâtre de l'Oxymore
	Dimanche 15	CULLY	Théâtre de l'Oxymore
FEVRIER 2021	Jeudi 4	CHESEAUX	Théâtre Le Bateau-Lune
	Vendredi 5	CHESEAUX	Théâtre Le Bateau-Lune
	Samedi 6	CHESEAUX	Théâtre Le Bateau-Lune
	Dimanche 7	CHESEAUX	Théâtre Le Bateau-Lune
	Jeudi 11	CHESEAUX	Théâtre Le Bateau-Lune
	Vendredi 12	CHESEAUX	Théâtre Le Bateau-Lune
	Samedi 13	CHESEAUX	Théâtre Le Bateau-Lune
	Dimanche 14	CHESEAUX	Théâtre Le Bateau-Lune
MARS 2021	Mercredi 17	MORGES	Théâtre du Casino
	Jeudi 18	MORGES	Théâtre du Casino
AVRIL 2021	Jeudi 29	MOUDON	Grenier Culture

THEATRE BATEAU-LUNE

Jean Chollet, directeur
Chemin de la Chapelle 10
1033 Cheseaux
Mobile: 00.41.79 216 86 27
direction@bateau-lune.ch